

métaphore proprement dite, mais encore des cas qui d'après notre conception des changements de sens (voir notre Précis de sémantique française, pp. 97—108, 109—116, 140—156, 167—175) seraient considérés comme l'attraction lexicale, la tendance de motivation, la conscience étymologique (étymologie populaire), la transposition de sens à la base de la ressemblance, le tabou, l'euphémisme et certains types de jeux de mots. Ses exposés convaincants sont illustrés par d'innombrables exemples confrontant les formations lexicales d'une vingtaine de langues et dialectes.

Le troisième article est consacré à l'évolution du futur roman. L'auteur y commente les théories et les hypothèses de ses prédécesseurs et y ajoute ses propres idées.

Nous trouvons particulièrement important l'article sur la synchronie, la diachronie et la typologie, dans lequel l'auteur s'occupe aussi, entre autres, du problème de l'antinomie, des convergences linguistiques, de l'imperméabilité des systèmes linguistiques, de l'hétérogénéité des changements réalisés au cours de l'évolution d'une langue historique dans ses différentes sous-structures, par exemple dans la déclinaison et dans la conjugaison des langues romanes et il fait signaler différents degrés de la réalisation de la tendance analytique.

Nous suivons l'auteur dans son exposé sur les rapports entre la norme, la structure et le type. Il distingue les déterminations internes (paradigmatiques) telles que le genre et le nombre, et les déterminations externes (syntagmatiques) comme les cas et les degrés de comparaison. Un seul type peut être réalisé par plusieurs structures (celles des langues romanes par exemple) dont chacune est représentée, à son tour, par plusieurs normes. Les faits analogues au niveau de la norme ne le sont pas forcément à celui du système. Ce qui est diachronique (un changement) à un certain niveau, apparaît synchronique (un fonctionnement) au niveau plus élevé.

Dans l'intéressante étude de la coordination en latin et en roman (représenté par des exemples espagnols) qui commence par une critique sévère, mais juste de la grammaire transformationnelle, l'auteur arrive à démontrer qu'en latin *et* et *nec* sont non marqués, *ac* et *non* sont marqués, *-que* est doublement marqué, tandis qu'en roman, *et* et *et non* sont non marqués, *nec* est marqué.

Suivent des réflexions sur la langue et son caractère intentionnel, sur l'expression, la désignation et la signification, sur le contenu de la connaissance, sur le rapport entre la langue, la conception du monde et la réalité externe, entre la signification et la désignation. M. Coseriu commente différentes manières de voir la langue et fait état des progrès de la linguistique moderne. Il présente enfin sa propre conception de la langue et de ses traits caractéristiques.

Dans sa conférence «Mensch und seine Sprache» (L'homme et sa langue), M. Coseriu a présenté de nombreuses considérations sur la langue en faisant remarquer différents erreurs qu'on peut commettre en étudiant la langue et son fonctionnement. Il y a insisté sur le caractère fonctionnel et créateur de la parole et il a pris en considération les rapports entre la langue, la pensée et le sujet parlant.

Dans l'article consacré à François Thurot, l'auteur montre que plusieurs idées qu'on croit originales et modernes, sinon révolutionnaires, ont été formulées par ce philosophe-philologue déjà au XVIII^e siècle. Il constate que, d'ailleurs, d'autres idées «modernes» se trouvent même dans les œuvres d'Aristote, de Saint Augustin et ailleurs.

Dans un autre article, il présente K. W. L. Heise comme le prédécesseur des théoriciens des champs linguistiques, en commentant son analyse du «champ lexical» du mot *Schall*.

La très importante étude des structures lexématiques fait aussi partie de la *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes* dans le compte rendu de laquelle nous l'avons mentionnée (à paraître dans le volume suivant de ce bulletin).

L'exposé sur la langue (le système), la norme (la réalisation habituelle) et la parole (la réalisation individuelle) est très bien pensée et résout les difficultés découlant de la dichotomie saussurienne «langue — paroles».

Dans le dernier article, M. Coseriu fait une critique assez dure, mais juste de la grammaire transformationnelle et arrive à constater qu'elle n'est pas inutile, mais qu'elle ne peut remplacer, mais seulement compléter la linguistique fonctionnelle contemporaine. A son avis, la grammaire transformationnelle n'est qu'une grammaire du fonctionnement d'une langue donnée dans le discours.

Otto Ducháček

A. J. Greimas: *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, édition revue et corrigée, 1971, 676 pp.

Dans ce dictionnaire, M. Greimas s'est spécialisé aux mots attestés en ancien français à partir de la Chanson de Roland jusqu'à 1350.

L'auteur a fait un choix délibéré des dépouillements recueillis dans les dictionnaires de Tobler-Lommatzsch et de Godefroy (plus de 80 % des mots rassemblés dans ce dernier figurent dans le dictionnaire de Greimas) en y ajoutant des matériaux fournis par les glossaires des éditions critiques de textes médiévaux, par les *Datations et documents lexicographiques* de B. Quemada et par ses propres dépouillements de nombreux textes intégraux.

M. Greimas a prêté une attention méritée non seulement aux mots du vocabulaire fondamental ayant une fréquence considérable, mais aussi aux emprunts du latin dont le nombre et l'importance augmente à partir de la moitié du XIII^e siècle.

Il a réussi à fournir aux utilisateurs de son dictionnaire le maximum de renseignements dans le minimum de place en réunissant des mots en familles (le plus souvent, ce sont les verbes et les adjectifs qui figurent en tant que mots-vedettes), en restreignant le nombre d'illustrations contextuelles autant que possible (il ne cite pas d'exemples pour les termes concrets qui ne prêtent pas à confusion).

Il traite largement surtout des verbes fondamentaux, les mots outils et les préfixes (*a-*, *com-*, *contre-*, *des-*, *es-*, etc.).

Le dictionnaire de M. Greimas, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, s'adresse particulièrement aux étudiants et professeurs médiévistes pour leur faciliter la compréhension de vieux textes et de l'esprit même de l'ancienne langue observée dans sa formation. Son dictionnaire est un dictionnaire des sens. Il groupe les mots par affinités, donc pas toujours dans l'ordre chronologique que nous considérons comme le plus adéquat dans un dictionnaire historique.

M. Greimas indique la date de la première apparition et, si possible, celles de la naissance de sens nouveaux, sans cependant se soucier de la date (du siècle) de la disparition du mot de l'usage. Il faut apprécier le premier essai de fixer cette date, essai qu'on rencontre dans le *Dictionnaire d'ancien français* par R. Grandsaignes d'Hauterive.

Nous approuvons que M. Greimas note les étymologies non assurées tout simplement comme incertaines, mais nous croyons que par exemple les étymologies de *osfre* «flacon» (< *offa* «morceau»), *plevir* (< **plegan*), *tencier* «quereller» (< **tenciare*), *tencier* «protéger» (< **tensare*), etc. proposés par Wartburg dans son FEW sont tout à fait acceptables.

On pourrait citer quelques omissions, entre autres *ive* «égal» (< *aequa*).

Pour ne pas appauvrir le lexique, l'auteur n'a pas cité des formes verbales irrégulières et des formes dialectales. Le cas échéant, l'utilisateur de son dictionnaire pourra consulter celui de Hilaire van Daele qui cependant date un peu ayant paru déjà en 1939 et ne comporte pas un si grand nombre de mots.

M. Greimas présente les mots sous des formes graphiques standardisées ayant pour base le francien du XII^e siècle, mais il n'oublie pas de citer les variantes des mots les plus courants. Il s'occupe plus à fond que ses prédécesseurs des mots outils et des pronoms et adjectifs déterminatifs (cf. les tableaux des démonstratifs de rapprochement et d'éloignement à la page 95 et celui des possessifs à la page 422. Mentionnons que *coquart* — qu'on trouvera sous forme de *cocart* dans l'article de *coc* (nous préférons l'orthographe *cog*) — est attesté aussi au sens de «niais». Le mot *coillon*, qu'on qualifie simplement de terme d'injure, s'emploie encore au sens de «sot».

Pour conclure, constatons que M. Greimas a rectifié beaucoup de données et de dates imprécises ou fautives des dictionnaires historiques parus antérieurement. Son dictionnaire est facile à consulter et rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent aux textes moyenâgeux.

Otto Ducháček

Ученые записки, том 60, Исследования языка и речи. Москва 1971, 511 с. (Московский государственный педагогический институт иностранных языков имени Мориса Тореза.)

Le volume a paru à l'occasion du 40^e anniversaire du Laboratoire de Phonétique expérimentale et de Psychologie de la parole, dirigé par V. A. Artemov. Quoiqu'on connaisse la prodigieuse activité de cet institut qui a publié déjà 9 volumes de travaux (leur liste se trouve à la page 511), on doit admirer la richesse des sujets traités dans cette nouvelle publication. Elle contient 82 études regroupées en quatre parties: physiologie de la parole (11 articles), psychologie du langage (24 contributions concernant la parole et sa fonction, le langage intérieur, l'influence de l'émotion et de la volongé sur la réalisation de la parole, la perception et la compréhension de la parole,